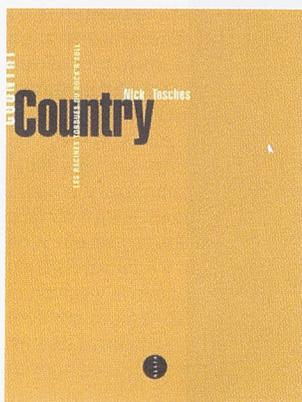


# Nick Tosches

En 1977, le jeune rock critic américain publie son premier livre, *Country*. Une épopée érudite à travers les racines de la musique populaire américaine et une déclaration d'amour folle à un genre un peu fou.

Par Stéphane Deschamps



Sur la quatrième de couverture de l'édition française de *Country*, l'auteur termine la présentation de son livre par cette phrase : "La vallée de l'ombre du décolleté de Dolly Parton est complètement passée à l'as." Quand il écrit son livre au milieu des années 1970, plutôt que de caresser du creux de la main les derniers rebondissements les plus spectaculaires et superficiels de la country music, Nick Tosches décide de s'intéresser à ses fondements. Mais reprenons depuis le début. En 1949, la star de la country Hank Williams décroche son premier numéro 1 dans les charts (*Lovesick Blues*, le 7 mai), la firme RCA invente le disque 45 tours (en mars), et Nick Tosches naît. Quand il entreprend l'écriture de *Country*, Nick Tosches a donc 27 ans et, si l'industrie du disque se porte bien, la country music va mal. Si l'on en croit l'auteur lui-même, elle se pavane dans les saloons chic et toc de Manhattan, elle est livrée à de faux cowboys burinés aux UV. Elle s'est coupée de ses racines, morte en tant que folk music.

S'il avait été musicien plutôt que rock critic pour le compte de quelques prestigieuses revues américaines, Nick Tosches aurait sans doute fait comme certains jeunes punks de l'époque : il aurait empoigné une guitare électrique et serait retourné aux origines du rock'n'roll, braillant des slogans contre l'époque sur deux, trois accords séminaux piqués à Chuck Berry ou Eddie Cochran. Sauf que Nick Tosches a empoigné son cahier bleu, son stylo et qu'il a complètement oublié de s'arrêter en 1955 – puisqu'il est remonté jusqu'au IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C. (pas Johnny Cash ni June Carter, mais Jésus-Christ). Dans *Country*, de quoi s'agit-il ? D'explorer, de recenser, voire de fantasmer, les formes primitives de plouc music américaine blanche ou noire, des origines jusqu'à Jerry Lee Lewis. Le slogan de Nick Tosches aurait pu être "No future (mais un passé)" ou "Sex & drugs & roots of rock'n'roll."

## Un pacte faustien

Hallucinante plongée dans les entrailles de la musique populaire américaine, *Country* commence par une thèse principale, tout entière métaphorisée dans les fulgurantes deux premières pages du livre : entre l'arrivée de Thela, le premier violon à poser le manche sur le sol américain en 1607, et la scène où, trois siècles et demi plus tard, un musicien tend une pièce de monnaie au président de la plus grande maison de disques d'Amérique afin de lester le bras d'une platine vinyles où tourne un disque qui sera sans doute un énorme succès. Ce qu'il faut comprendre : l'argent fait tourner les disques, le monde, les têtes. Mais il n'en a pas toujours été (seulement) ainsi, va ensuite nous expliquer Nick Tosches, revenant sans cesse sur ce pacte de Faust au moment de la signature. Entièrement vraie et totalement fantasmée, l'histoire contée dans *Country* est celle du début de la fin ;

du moment où une expression folklorique se lie pour toujours au capitalisme et au spectacle de masse, mais qu'elle ne le sait pas encore ; des musiques vernaculaires américaines qui se fondent dans la culture rock à la charnière du siècle ; de la corruption de la musique par l'industrie du spectacle, de l'Ancien Monde qui bascule dans le Nouveau. Nick Tosches rapporte l'article d'un journaliste du *Billboard*, daté du 4 mars 1939 : "Dans les nightclubs, les spectacles de hillbilly fabriqués de toutes pièces sont plus séduisants que les vrais." Tout est dit. Ça cause des questions soulevées par la world music, de la parodie, de la culture de masse. Sur le fond, Nick Tosches a eu raison avant tout le monde. C'est-à-dire avant les rééditions en CD des incunables des années 1920 et 1930, quand les amateurs de country-blues, souvent des jeunes Blancs du Nord ou de la côte Ouest, partaient en virée chez les grands-mères noires du Sud rural pour leur acheter leurs antiques piles de 78 tours (et 2 dollars de plus pour ce vieux banjo). Tout cela (la pénétration de l'artistique par le commercial, pour faire court) interpelle Nick Tosches, qui a entrevu le monde d'avant. Mais ça le fait beaucoup moins fantasmer que l'épopée de la country music primitive, cette incroyable galerie de tarés, musiciens illettrés, politiciens chanteurs de gospel, inventeurs de guitares en métal, managers esclavagistes, chanteuses transsexuelles, pouilleux magnifiques. Tous plus ou moins alcooliques, caractériels, philosophes, dépravés sexuels, drogués, talentueux, ambitieux et armés. En somme, rock'n'roll.

## Un livre fou

Le *Country* de Nick Tosches est un livre pas bien propre sur lui, pas bien normal, un livre qui rend nerveux et nécessite parfois l'emploi d'une boussole, parce qu'il n'y a ni alphabet ni chronologie. Un